

**RFP 1/2025**

**Argument du thème : Besoin de punition**

**date limite des manuscrits : 15/01/2025**

Jean-Louis BALDACCI\*

46 rue de la Clef, 75005 Paris – jlbaldacci@gmail.com

## I

Le besoin de punition, écrit Freud en 1932 (1933a, p. 191), « est le pire ennemi de notre effort thérapeutique. Il est satisfait par la souffrance qui est liée à la névrose et qui pour cette raison, il est attaché à l'état de maladie. Il semble que ce facteur, le besoin de punition inconscient, participe à toute maladie névrotique ». Mais cette généralisation ne concerne-t-elle que la névrose ?

Dans une lettre à Thomas Mann du 29 novembre 1936 (Jones, 1957, p. 519), Freud cite le cas de Napoléon. Selon lui, ses désirs de mort à l'égard de son frère aîné Joseph se retournent en leur contraire, le faisant aimer ce frère plus qu'aucun être au monde avec une conséquence : « l'ancienne agressivité, jadis libérée, n'attendait que d'être déplacée sur d'autres objets. Des centaines de milliers d'individus indifférents expieront le fait que le petit homme féroce a épargné son premier ennemi ». Expiation, punition, besoin de punir !

Quant à l'amour pour Joseph, il se déplace sur Joséphine grâce au prénom qui permet, je cite, de « transférer sur elle une partie du tendre attachement qu'il ressent pour son frère aîné ». Ensuite, entraîné par les circonstances, sa répudiation de Joséphine précipite le déclin : « Le grand destructeur travaille dès lors à sa propre destruction. La campagne de Russie, hasardeuse, mal préparée, entraîne sa chute. C'est comme l'autopunition de son infidélité envers Joséphine, du retour de son amour vers l'hostilité originaires à l'égard de Joseph... »

L'amour et le besoin de punir ne sont plus capables de contre-investir la haine, retournement et autopunition deviennent nécessaires.

Avec cet exemple, le besoin de punition s'étend bien au-delà de la névrose jusqu'au caractère et détermine des formes particulières de masochisme, masochisme moral et masochisme social, selon le terme de Reik (1941, p. 246-258).

## II

Avant cette lettre, Freud a déjà exploré le lien entre caractère et besoin de punition, en particulier chez « ceux qui échouent du fait d'un succès » (Freud 1916d/1985). Il montre avec Macbeth et Rommersholm que la réussite dans la quête meurtrière du pouvoir ou de l'objet incestueux entraîne l'échec. Les refus de la loi, de la limite et de la menace de castration sur lesquels ces succès reposent, reviennent sur un mode dévastateur et amplifié allant de la stérilité sexuelle à la mort en passant par la folie. Mais ce retour de la loi morale n'est pas rapporté comme chez Œdipe à une figure du destin ou déterminé par la seule pression sociale.

---

\* Psychiatre, psychanalyste, membre titulaire formateur de la Société psychanalytique de Paris. Il a été Médecin directeur du Centre de consultations et de traitements psychanalytiques Jean Favreau de 2000 à 2015, expérience dont rendent compte ses travaux sur la consultation psychanalytique.

Non, dans ce même article consacré au caractère, Freud propose avec « les criminels par conscience de culpabilité », que la culpabilité antérieure à l'acte peut le déterminer. L'acte criminel ne correspond alors pas seulement à la recherche d'une satisfaction sadique passagère mais vise aussi l'apaisement durable de la punition.

### III

Si la culpabilité peut préexister à l'acte criminel, c'est qu'elle n'est pas nécessairement liée à son exécution. L'intention criminelle seule peut suffire et Freud de poursuivre son exploration de la culpabilité en s'appuyant en particulier sur ces criminels par procuration que sont Hamlet et les frères Karamazov. Ils lui permettent de retrouver l'importance du meurtre du père : avec Hamlet, la culpabilité prend une dimension trans-individuelle et se trouve intimement mêlée à la punition et il cite Shakespeare, « *Traitez chaque homme selon son dû et qui échappera au fouet ?* » (Freud, 1928/1994, p. 220) ; avec les frères Karamazov, la culpabilité fraternelle partagée devient spécifique du genre humain. Tous coupables ! Freud retrouve *Totem et tabou*, l'importance du lien fraternel et de ses avatars : tous les frères sont porteurs par identification du meurtre initial. La culpabilité se fait inconsciente mais nul ne peut y échapper, même pas les plus vertueux dont la rigueur ne fait que paradoxalement exacerber le besoin de punition. Pensons aux mortifications !

Comme la culpabilité partagée par tous, le besoin de punition devient également partageable, il peut aussi se vivre par procuration selon un large spectre allant du sacrifice à la crainte sacrée devant la folie, du spectacle de l'exécution publique au soin le plus empathique prodigué avec compassion et tout cela par « *identification sur la base des mêmes impulsions meurtrières* » (*ibid*, p. 221).

### IV

Ainsi le besoin inconscient de punition participant de « toute maladie névrotique » selon la formule freudienne déjà citée apparaît en référence à l'épilepsie de Dostoïevski profondément liée à la tentative de répéter et d'éviter le meurtre du père grâce à l'identification. Se pose alors la question de ce qui fait la variété des formes cliniques « de ces mêmes impulsions meurtrières », selon tout le spectre allant de de la paranoïa à la mélancolie, en passant par leurs atténuations perverses et névrotiques. Peut-être faudrait-il même y ajouter les attaques morcelantes du moi et mutilantes du corps, voire celles du soma, rencontrées dans certaines désorganisations somatiques ? Serait-ce les aléas du processus identificatoire dans la genèse du surmoi qui seraient déterminantes ? Comme l'écrit Freud dans « Névrose et psychose », « *le comportement du surmoi, contrairement à ce qui s'est passé jusqu'à présent, devrait être pris en considération dans toute maladie psychique* » (1924b/1973, p. 285). Or ce comportement peut être caractérisé par l'exercice d'une autorité cruelle à la fois punitive et protectrice qui exercerait son pouvoir sur le moi et/ou la réalité avec plus ou moins de force, selon un mode tantôt autocratique, tantôt « démocratique », ce dernier autorisant alors contradiction et débat.

La question se pose de savoir comment éviter au besoin de punition de rester sous la domination exclusive d'un surmoi despotique et destructeur, de quitter l'actualité de l'agir et d'entrer dans l'univers imaginaire et sexuel du fantasme. Or cette possibilité semble se réaliser avec le fantasme « on bat un enfant » paradigme du fantasme masochique érotique dont Freud (1919e/1996) nous détaille la construction étape par étape. La construction de ce fantasme engage l'indétermination progressivement croissante, d'une part de l'autorité qui inflige la punition, et d'autre part de l'identité des enfants qui la subissent. Pour l'autorité punitive cela va en effet du père à n'importe quel autre supérieur en passant par le maître ou

le professeur, et pour l'enfant puni, de l'auteur du fantasme à tous ces enfants indéterminés en passant par l'autre enfant comme double. Serait-ce cette troisième phase du fantasme, cette indétermination /incertitude, qui en serait la condition initiale, une condition qui ne ferait de la menace de punition qu'affaire de discours ? Corollaire de la question, serait-ce la fixation à l'objet qui altérerait le processus identificatoire au cœur du fantasme au point d'imposer le recours à l'acte punitif ?

## V

Beaucoup de questions donc ! Elles nous imposeront de nous recentrer sur la situation analytique, et de nous demander si le besoin de punition est bien « notre pire ennemi ». En effet, il participe aux impasses rencontrées, aux analyses interminables, à la réaction thérapeutique négative, et aux différents agirs qui défont le processus analytique ou le menacent. Mais, n'est-il pas aussi un puissant allié qui incontournable permet d'accepter les contraintes de la cure et d'en chercher l'issue ?

## Références bibliographiques

Freud S. (1916d/1985). Quelques types de caractères dégagés par le travail analytique. Dans *L'inquiétante étrangeté* : 146-168. Paris, Gallimard.

Freud S. (1919e/1996). « Un enfant est battu » : contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles. *OCF.P*, XV : 115-146. Paris, Puf.

Freud S. (1928b [1927]/1994) Dostoïevski et le mise à mort du père. *OCF.P*, XVIII : 205-225. Paris, Puf.

Freud S. (1924b [1923]/1973). Névrose et psychose. Dans *Névrose, psychose et perversion* : 283-286. Paris, Puf.

Freud S. (1933a/1995), XXXII<sup>e</sup> Leçon : Angoisse et vie pulsionnelle. *OCF.P*, XIX : 164-194. Paris, Puf.

Jones E. [1957/1969]. La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, tome III. Paris, Puf.

Reik T. (1941/1971). Le Masochisme. Paris Payot.